~~[illegible]~~

à Briançon le 30. octobre 1784

Monsieur

je viens de recevoir la réponse que vous avez bien voulu faire à la lettre que j'ai Eu l'honneur de vous Ecrire, le 11 du present mois, Concernant la Ligature des vaisseaux. je n'ignorois point l'histoire des variations de l'art à ce sujet, ni les Erreurs dans les quelles plusieurs modernes ont donné à cet Egard; j'ai Eu bien des occasions de m'en instruire, mais j'avoue que je n'ai rien vû, sur cette importante matiere, qui m'ait autant satisfait, que ce que vous en avez Ecrit, dans le second memoire que vous avez donné, à l'académie roiale de chirurgie, sur les amputations des grandes Extrêmités. j'ai lû Et relû ce memoire plusieurs fois, pour mon avantage, Et toujours avec un nouveau plaisir; presque tous les détails dont vous avez Enrichi cet ouvrage, Concernant cet article, se retrouvent aussi dans votre Excellent dictionnaire de chirurgie, au mot ligature, page 11. tom 2. où vous avez pareillement mis cette matiere dans le plus beau jour. je savois, Et vos ouvrages, particulierement m'en avoient instruit, qu'au moyen d'une pincette, on pouvoit saisir l'extrémité des vaisseaux, les amener hors des chairs, Et les faire lier En suite par un aide intelligent. le succès parfait que vous avez Eu, En suivant cette méthode, dans l'amputation du bras que vous avez faite, depuis peu, à une jeune demoiselle, n'a rien qui me surprene. j'en avois déja une bonne idée, —

mais après avoir fait la lecture de votre lettre, j'en ai mieux Compris toute la bonté. Cette méthode paroit en effet bien-préferable aux autres Connues, mais elle a vraisemblablement ses défauts, puisqu'elle a été négligée pendant si longtemps, puisque paré même son auteur avoit encore une autre maniére de lier les vaisseaux qui lui etoit aussi particuliére, et à la quelle il avoit recours, dans les cas où il jugeoit que celle cy n'étoit pas praticable, et puisque vous même enfin, Monsieur, après en avoir fait-Connoître les avantages, vous avez paru néanmoins donner la préference à la méthode qui étoit en usage, lorsque vous avez Composé votre dictionnaire de chirurgie, car au mot amputation, page 26. tom 1.er aiant décrit tout ce qui Concerne essentiellement cette opération, vous en avez terminé la description par celle de la ligature des vaisseaux, suivant la méthode ordinaire, sans-dire un mot, en cette occasion, en faveur de celle de paré. — dans cette méthode cy qui est facile, et qui permet de ne lier que l'artere uniquement et exclusivement, Comme vous me faites l'honneur de me le marquer, il est palpable qu'on évite les accidents qui ont leur source dans l'étranglement des diverses parties qui environent l'artere et qu'on Comprend plus ou moins avec ce vaisseau, dans la ligature ordinaire. mais, Monsieur, cette méthode de paré qu'on a perfectionnée et que vous pratiquez aujourd'huy avec beaucoup de succès, ne peutelle pas avoir les inconvenients de laisser glisser la ligature, quand l'artere se retirant dans les chairs, ~~elle~~ ne se trouve pas assez serrée, et de couper l'extrémité de l'artere ou d'en procurer trop tôt la chute, quand elle se trouve trop serrée, ou trop tendre ainsi dénudée, ou même que ces deux circonstances —

se rencontrent ensemble. quoi qu'il en soit, je reconnois avec plaisir tous les avantages de cette methode, et je ne puis vous être que très sensiblement obligé, monsieur, d'avoir bien voulu me les faire envisager plus particulièrement que je ne l'avois fais.

Mais dans les deux ligatures que j'ai pratiquées dernièrement, à l'occasion de l'amputation d'une cuisse, et dont j'ai eû l'honneur de vous rendre compte, je n'y compris de chairs que le moins possible. Celle de ces deux ligatures dans la quelle j'avois engagé deux anses, fut, par leur moïen, enlevée avec la plus grande facilité le 15.e jour. Et les accidents que l'autre occasiona ne survinrent qu'après cinq semaines révolues, ce qui me fait croire qu'on peut les attribuer essentiellement au trop long sejour de cette ligature, ils disparurent aussitôt que j'eû trouvé le moïen de l'enlever. la guérison entière de ce malade est aujourd'huy très avancée.

La manière dont je me suis avisé de lier les vaisseaux, et que j'ai eû l'honneur de vous proposer, qui consiste à engager deux anses de ruban de fil, une de chaque côté, dans la ligature ordinaire (dans la quelle il est bien entendu qu'on ne doit comprendre des chairs environantes que le moins possible) et à ne faire la ligature que par le double noeud du chirurgien, sans le fixer par un second, cette manière dis-je me paroît toujours réunir les plus grands avantages et n'avoir presque aucun inconvenient. on peut la serrer et la relacher à volonté, on peut l'enlever facilement, et quand on le juge à propos, elle est pratiquable dans tous les cas d'hémorrhagie qui exigent la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ligature du vaisseau. je suis peutêtre trop prévenu en sa faveur, vous êtes, Monsieur, avec l'académie, les seuls juges capables d'en faire une juste appréciation, je serois trop flatté si vous y trouviez les utilités que je m'imagine y voir. je serois aussi fort aise que, l'académie, dans les observations que j'ai eu l'honneur de vous adresser, il y a déjà quelque temps, sur le rapport et l'analogie des maladies internes avec les externes, trouva quelque chose qui put mériter son approbation.

j'ai l'honneur d'être avec tous les sentiments de la considération la plus parfaite, et la plus respectueuse

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur
Drouillard